

L'oracle de la Vallée de Joux¹

Pour les enfants, Pâques est avant tout une fête joyeuse. Les bourgeons commencent à sortir et, à pas de loup, la parure blanche de l'hiver cède sa place aux couleurs vives du printemps. C'est sous le signe de ce renouveau de la vie qu'il faut ranger également les diverses coutumes pascales que célèbre, à sa manière propre, le renouveau annuel. Chez les enfants, ce culte rendu au retour de la vie prend encore des formes plus suggestives parce que leur imagination laisse plus de bride à la fantaisie et à la spontanéité.



Le dimanche de Pâques, les garçons des villages de la Vallée de Joux se répandent dans la forêt, lors même que la dernière neige n'est pas encore totalement disparue.

La fête chrétienne de Pâques, qui glorifie la résurrection du Christ, rejoint elle-même le culte collectivement rendu à une nouvelle vie. Dans cette perspective s'inscrit également l'usage de l'œuf qui, de tout temps, a été le symbole de la reproduction et de l'éclosion vitale. Et comme le lièvre est aussi une image marquante de la fécondité, toutes les données concordent pour assurer aux enfants une même signification à la solennité pascalle.

Dans la Vallée de Joux, l'une des régions les plus caractéristiques du pays jurassien, les garçons, du plus grand au plus petit, se rendent à cette occasion dans la forêt avec leurs œufs de Pâques en quête d'une fourmilière dans laquelle

¹ L'Impartial du 21 avril 1962. Les légendes sont d'origine. Par contre toutes les notes sont en supplément.

ils déposent leurs précieux objets. Les fourmis, évidemment, s'acharnent sur ce corps insolite qui vient troubler la quiétude de leur retraite et il s'ensuit tout naturellement que les œufs ainsi enfouis² ressortent de leur cachette avec de curieux dessins imprimés sur la teinture³. Avec un peu d'imagination, les garçons parviennent bientôt à déchiffrer, parmi ces hiéroglyphes, les initiales d'une fillette pour laquelle ils deviendront, lors de l'année en cours, des chevaliers servants au cœur fidèle.



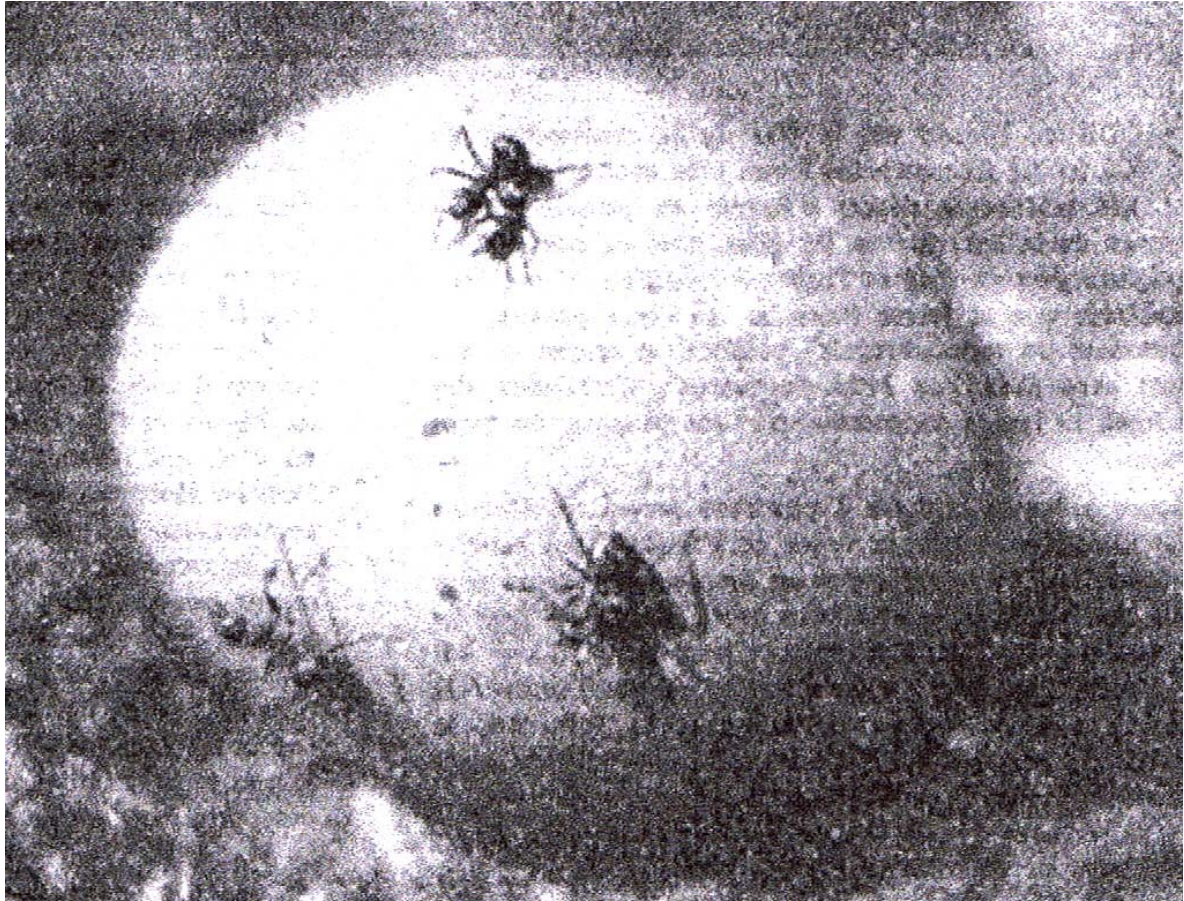
Que voilà une belle fourmilière dans laquelle cela doit drôlement remuer ! Vite, déposons-y les œufs teints avec amour...

Les œufs, parés des dessins laissés par les fourmis, sont ensuite rapportés à la maison et montrés aux parents afin qu'ils puissent, eux aussi, déceler sur l'un d'eux l'oracle qui leur désigne telle petite amie tandis que les autres sont consommés lors d'un joyeux festin en forêt⁴.

² On crachait sur les œufs pour amener de plus beaux dessins. Les œufs plus que d'être enfouis, restaient en surface, posés sur un endroit où les insectes fourmillaient.

³ On les teignait en général au bois d'Inde, d'où ils ressortaient beaux noirs de la casserole. L'acide formique des fourmis traçait des figures rouges et jaunes beaucoup plus prononcées sur ce type de teinture.

⁴ Ces œufs servaient tout autant à agrémenter ce que l'on appelait la vinaigrette, et qui consistait en un repas du soir où le menu principal était l'œuf que l'on consommait avec les salades et les sauces adéquats. Mais avant de peler les œufs, on faisait croquette, c'est-à-dire que l'on cognait son œuf contre celui du voisin. Il fallait naturellement se faire affronter le même côté de l'œuf, d'abord la pointe et ensuite l'arrière. Le champion était celui qui restait avec un œuf intact après plusieurs cognées. On était naturellement fort déçu qu'un œuf ne



Laissons maintenant les fourmis travailleuses s'attaquer à l'œuf et le marquer de leur verdict. Leur application légendaire aura tôt fait d'inscrire quelque chose dans la couleur. En effet, l'œuf se couvre bien vite de dessins nombreux parmi lesquels l'imagination un peu émoustillée du garçonnet aura à déchiffrer les initiales de la fillette à laquelle il rêve...

Cette forme d'oracles de notre XXe siècle n'a peut-être pas la valeur de celui que rendait Apollon, ou, ainsi qu'en témoignent les écrits sur la Grèce ancienne, celle que l'on attachait, dans l'antiquité, à ceux de Delphes. Mais on peut aisément se convaincre que les prédictions de la prêtresse Pythie, lorsqu'elle officiait à Delphes, n'étaient peut-être pas mieux accueillies, en dépit de leur célébrité légendaire.

Kz.



montre aucune solidité et soit brisé au premier coup ! Pour quant au nombre d'œufs consommés en un tel repas, cela allait de trois à la douzaine. C'est tout au moins pour ce dernier chiffre celui que l'on citait à propos d'un oncle particulièrement « résistant ». Fallait avoir l'estomac et le foie bien accrochés ! Quelle bâfrée !



Voici venu le moment crucial ! Dégageons l'œuf et voyons ce que dit l'oracle. « M. G. » - bien sûr, ce ne peut qu'être la petite Marianne G⁵.

Note : L'oracle se définit comme suit dans le petit Robert : Dans l'antiquité. Réponse qu'une divinité donnait à ceux qui la consultaient en certains lieux sacrés ; ce sanctuaire. V. Divination. Les oracles de la pythie. L'oracle de Delphes.

La coutume de mener les œufs aux fourmis semble s'être perdue dans cette même Vallée de Joux qui aura en plus passé aux oubliettes bien d'autres types de réjouissances simples et bon enfant, avec un rien de naïveté sur les bords qui en fait tout le charme. Hors les illustrations de cet article, une seule photo nous est parvenue de ce type de coutume. A voir ci-dessous.

⁵ On dira Marianne Golay, qui a assurément existé !



Y aussi de la place pour les filles qui rêvent de retrouver les initiales de leur futur bien aimé !